Luc Brisson · Olivier Renaut (Eds.)

Érotique et politique chez Platon

Erôs, genre et sexualité dans la cité platonicienne

Academia

Luc Brisson & Olivier Renaut & (éds.)

Érotique et Politique chez Platon

Erôs, genre et sexualité dans la cité platonicienne

Academia Verlag Sankt Augustin

Illustration on the cover:
Terracotta kylix (drinking cup),
attributed to a painter of the Thorvaldsen Group

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über http://dnb.ddb.de abrufbar.

ISBN 978-3-89665-725-9

1. Auflage 2017

© Academia Verlag
Bahnstraße 7, D-53757 Sankt Augustin
Internet: www.academia-verlag.de
E-Mail: info@academia-verlag.de

Printed in Germany

Ohne schriftliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Werk unter Verwendung mechanischer, elektronischer und anderer Systeme in irgendeiner Weise zu verarbeiten und zu verbreiten. Insbesondere vorbehalten sind die Rechte der Vervielfältigung – auch von Teilen des Werkes – auf fotomechanischem oder ähnlichem Wege, der tontechnischen Wiedergabe, des Vortrags, der Funk- und Fernsehsendung, der Speicherung in Datenverarbeitungsanlagen, der Übersetzung und der literarischen und anderweitigen Bearbeitung.

Table des matières

Introduction 7
par Olivier RENAUT

Orientations 17

David HALPERIN
L'*erôs* platonicien et ce qu'on appelle « amour » 19

Juan Pablo LUCCHELLI
Ce que Platon enseigne à la psychanalyse 71

Paul LUDWIG
Sexual Orientation and the Regime in Plato's *Republic* 85

Louis-André DORION
Xénophon, Socrate et l'homosexualité 99

Normes, prescriptions, transgressions 125

Annie LARIVÉE
« Trouble dans le genre » chez Xénophon et Platon 127

Claude CALAME
Les pratiques chorales dans les *Lois* de Platon : Une éducation à caractère initiatique ? 151

Klaus SCHÖPSDAU
Les prescriptions sur l'éthique sexuelle dans les *Lois* (835c1-842a10) 169

Ruby BLONDELL & Sandra BOEHRINGER
L'autre genre du *Symposion* : quand Lucien rejoue Platon 183

Communauté érotique, communauté politique 201

Annick JAULIN
Léo Strauss lecteur du *Banquet* de Platon..... 203

Olivier RENAUT
La pédérastie selon Pausanias : un défi pour l'éducation platonicienne 219

Carolina ARAÚJO
Erôs and communitarianism in Plato's *Symposium* 231

Luc BRISSON
La question du mariage chez Platon 243

Bibliographie 261

Introduction

Olivier RENAUT

Platon : source et penseur d'*erôs*

Qu'appelle-t-on *erôs* dans les dialogues de Platon ? La question vaut d'autant d'être posée qu'elle s'interprète d'au moins deux manières dans le champ des études platoniciennes.

D'un côté, si l'on entend par *erôs* ce concept clef de la philosophie platonicienne, qui articule la métaphysique des formes intelligibles à une théorie du désir et du bonheur humains, la « théorie platonicienne de l'amour », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Léon Robin, constitue pour les philosophes un champ d'études toujours d'actualité[1]. *Erôs* renvoie alors à un désir dont l'interprétation n'a cessé d'osciller entre une intellectualisation du désir sexuel jusqu'au paradigme de l'amour « platonique » et une résistance à cette sublimation, plus sensible aux jeux érotiques d'un Socrate, d'un Alcibiade ou d'un Phèdre[2]. Les interprétations concurrentes du *Banquet* sont la manifestation la plus évidente de la difficulté qu'il y a à articuler une compréhension commune d'*erôs* et de ses effets (cour, attirance mutuelle, sexualité, génération), et un *erôs* authentiquement « philosophe » auquel le discours de Diotime prête un objet et une fin au-delà du sensible[3].

D'un autre côté, en resituant *erôs* dans son contexte culturel, littéraire, social et politique, certains commentateurs et historiens se sont penchés sur l'*erôs* platonicien en tant que pratique et représentation[4]. Car les dialogues sont la source d'un ensemble de pratiques, de rites, de croyances, concernant ce que nous appelons imparfaitement « amour », entre le Ve et le IVe s. av. J.-C. Platon constitue, comme d'autres auteurs, un témoignage essentiel, mais difficile

[1] Robin (1964). Mentionnons l'ouvrage important de Price (1989).

[2] L'article de Vlastos intitulé « The individual as an object of love in Plato » (1981), n'a cessé, sur ce point, d'être une référence que l'on tente de réfuter ou de nuancer. Voir par exemple Rowe (1990).

[3] L'ouvrage de Nussbaum (2001) constitue ici un point d'entrée possible sur le désaccord parmi les commentateurs sur la place dévolue à un amour « personnel » dans une relation érotique et philosophique. On pourra se référer au volume récent Tulli & Erler (2016) qui témoigne de la diversité des interprétations du *Banquet*.

[4] Calame (2009a).

d'emploi, pour contribuer à une anthropologie de l'amour dans l'Antiquité. Platon est également présenté comme un élément clef dans une histoire de la sexualité telle que son champ a été défini par K. J. Dover et M. Foucault[5].

Authentique penseur d'une psychologie du désir pour les uns, source textuelle incontournable pour les autres, Platon satisfait certes l'appétit des historiens de la philosophie et des historiens de la sexualité, mais demeure encore souvent pris en étau entre ces deux approches dont les méthodes, les présupposés et les objectifs sont parfois difficile à concilier.

On peut bien entendu tenter d'approcher la nature d'*erôs* chez Platon, et de déterminer son rôle dans sa philosophie, en étant sensible à un contexte culturel et historique dont Platon est le témoin ou l'héritier ; mais force est de constater que sa propre réflexion sur les normes, les usages et les mœurs érotiques contribuent à produire un « savoir des choses d'*erôs* » dont nous ne parvenons pas, la plupart du temps, à nous saisir avec nos propres catégories sur l'amour.

L'« érotique » est un terme commode pour désigner le système, ou du moins l'ensemble des croyances, des pratiques et des prescriptions relatives à *erôs*. Conçue d'un point de vue normatif, l'érotique pourrait également désigner un système à travers lequel on comprend des postures, des catégories, des comportements et même des désirs des individus ou des collectifs. En réalité, ce terme générique nous permet de saisir un ensemble complexe fait d'une réalité et d'une pensée, à l'inverse de nos catégories contemporaines sur l'amour qui ont tôt fait d'assujettir les textes platoniciens à nos propres intérêts, par exemple l'érotique entendue comme sexualité. Sans doute faut-il ici résister aux évidences trop faciles qui donnent à l'érotique un contenu exclusivement « sexuel ». Un élément de contexte permet rapidement de s'en persuader. La philosophie platonicienne est marquée par une opposition bien connue entre âme et corps. Cette opposition donne lieu, dans la tradition dont Platon est à la fois le témoin et l'auteur, à des formes d'*erôs* qui sont parfois données comme exclusives : un *erôs* charnel et corporel, soucieux uniquement de satisfaire le besoin immédiat d'un corps avec un autre corps, et un *erôs* spirituel, « ouranien », dont l'objet peut être purement intellectuel. C'est à travers cette opposition qu'il nous faut replacer notre intérêt contemporain du « sexuel », et non chercher à comprendre l'*erôs* platonicien à travers le paradigme du sexuel.

Par érotique platonicienne, il faut donc entendre cet ensemble systématique de discours et de pratiques où *erôs* intervient : à travers les corps aussi bien que les âmes, dans les domaines aussi étendus que ceux de la nourriture et de la boisson, de l'argent, ou encore dans les lois, institutions politiques et processus sociaux, ou même dans l'éducation et l'aspiration au savoir. À défaut d'une

[5] Voir par exemple Gaca (2003) pour une perspective qui mêle histoire des idées, philosophie et histoire de la sexualité ; pour une approche moins historique, voir Sandford (2013).

« théorie » dont on pourrait formuler les principes, Platon nous offre à travers ses dialogues les indices d'une érotique spécifique qu'on ne saurait réduire à un de ces domaines précités, ou à un ensemble de prescriptions clos. Au contraire, parce que Platon nous apparaît tout à la fois comme source et penseur des normes qu'il cherche à décrire et définir, voire à réformer, il semble nécessaire de revenir aujourd'hui sur ce que peut signifier *erôs* dans les dialogues platoniciens, sans minorer certains domaines qui tendent à être délaissés par les commentateurs : genre et sexualité, communauté sociale, politique et savante, éducation, institutions régulant l'érotique entendue communément chez les Grecs du Ve et du IVe siècles.

Genre et sexualité dans les dialogues

Un point d'entrée possible dans l'érotique platonicienne consiste à suivre la voie ouverte par M. Foucault d'une « histoire de la sexualité » et d'interroger les dialogues à travers cette histoire. Les outils des études de genre et en histoire de la sexualité se révèlent non seulement féconds et pertinents pour l'étude de ces dialogues, mais ils permettent également d'ouvrir des sentiers peu empruntés dans les descriptions de l'érotique platonicienne. Rappelons d'abord la définition de ces concepts de genre, de sexe et de sexualité, avant de mesurer leur intérêt aux dialogues de Platon.

Le « genre » est une notion permettant d'embrasser un certain nombre de caractéristiques liées à des pratiques, des manières d'être, des activités, un langage, des rapports de pouvoir, pour exprimer les différences perçues entre hommes et femmes[6]. C'est donc par surcroit et parfois par opposition à la « différence sexuelle » ou au « sexe », qui polarise hommes et femmes selon des critères biologiques le plus souvent, que la « différence de genre » peut être étudiée en sciences sociales, dans les domaines de la psychologie, de l'épistémologie, des sciences biologiques, de l'économie, de la politique. Les études de genre, initiées dans les années 70 en biologie, en psychologie et en anthropologie, ont dès lors constitué une voie privilégiée pour expliquer des processus historiques et sociaux mettant en jeu des représentations liées au partage entre hommes et femmes.

L'usage de la notion de « genre » a commencé à se développer dans les champs croisant l'histoire de la sexualité et l'histoire des femmes, et enrichit désormais tous les domaines des sciences de l'Antiquité (histoire ancienne, anthropologie, philosophie ancienne, littérature)[7]. Avant toute chose, il faut savoir de quelle manière cette notion de genre peut être opérante lorsqu'on l'applique à

[6] Pour une définition du genre, voir en particulier Scott (1986).

[7] Voir sur ce sujet Boehringer & Sebillotte Cuchet (2011) et Sebillotte Cuchet & Ernoult (2007).

l'Antiquité[8]. On ne peut sans anachronisme faire l'hypothèse que le genre chez les anciens est un champ de questionnement balisé comme tel. Il faut également se méfier de la prétendue universalité de la catégorie de « sexe », qui, on le voit chez Platon, ne se comprend probablement pas, ou du moins pas exclusivement, à partir de différences de nature biologique. Si ces notions modernes et contemporaines peuvent apparaître opératoires pour notre propre compréhension de ces textes, on doit surtout commencer par s'en méfier pour ne pas projeter nos propres catégorisations polarisées du genre, en tentant de « retrouver » chez les anciens les fondements de nos propres (in-)certitudes[9]. Il y a pourtant un gain à interroger les textes anciens avec nos catégories indigènes de genre, puisqu'elles nous permettent de révéler les structures éthiques, politiques, économiques et normatives qui gouvernent, entérinent ou brouillent le partage des sexes et des genres. Chaque texte ancien est potentiellement un témoignage qui, avec une méthode d'analyse adéquate, nous informe davantage sur la manière dont pensaient les Grecs sur la différence entre masculin et féminin, et nous renseigne sur la manière dont nous devons et pouvons les penser et parfois les bousculer.

Le corpus des dialogues platoniciens est une source importante pour les études de genre dans l'Antiquité. D'abord, les dialogues peuvent être lus comme un témoignage sur les représentations courantes du partage entre hommes et femmes à l'époque de Platon. En second lieu, parce que Platon interroge, conteste, et parfois bouleverse ces représentations, les dialogues nous livrent une position qu'il convient d'analyser pour elle-même. Quelques passages platoniciens seulement ont tout d'abord attiré l'attention des interprètes concernant les questions de genre, pour leur radicalité (l'égalité des femmes présentée au livre V de la *République*), ou inversement pour leur conservatisme (la condamnation d'une prétendue « homosexualité » dans les *Lois*), ou encore pour la vivacité des images utilisées (le mythe d'Aristophane dans le *Banquet* présentant trois unités primordiales : masculin, féminin, androgyne). On ne saurait cependant restreindre la pertinence de la notion de genre dans les dialogues à ces seuls passages ; on doit également s'interroger sur la manière dont Platon convoque le masculin et le féminin en termes de qualités propres à décrire des vertus, des activités, ou un langage. Par exemple, Platon est tributaire d'un ensemble de représentations qui marquent la différence genrée et certaines descriptions des femmes dans la *République* semblent tempérer le « féminisme » qu'on lui prête dans le livre V. De même, la distinction entre différence sexuelle et différence genrée qui semble pouvoir être tirée de certaines pages du *Banquet* ou de la *République* est parfois gommée, et même rendue inopérante, afin de maintenir une certaine organisation et répartition des tâches dans la cité, notamment au sein de l'institution du mariage, quand bien même l'union maritale platonicienne subit

[8] On se reportera, sur l'utilisation de ces concepts dans l'Antiquité, à Boehringer (2005).

[9] C'est l'un des résultats majeurs de l'ouvrage de Zeitlin, Winkler, & Halperin (1990).

d'importantes inflexions par rapport à son époque. On doit également prendre en compte l'usage de métaphores ou les analogies convoquant un partage entre masculin et féminin pour décrire des objets, des formes ou des activités qui apparemment pouvaient échapper à une description genrée. Ainsi, il n'est pas anodin que le réceptacle (*chorâ*) du *Timée* soit comparé à une mère et à une nourrice (49a), ou que le fonctionnement de l'art politique soit découvert en le comparant à un art féminin, le tissage, dans le *Politique* (279a).

Les notions de genre et de sexe peuvent ainsi constituer un instrument d'analyse important chez Platon pour au moins deux raisons : d'une part pour mieux cerner le partage social, politique, économique et normatif qui dérive de la distinction entre hommes et femmes dans les domaines éthiques, politiques, mais aussi physiques et médicaux ; et d'autre part pour enrichir et renouveler certains concepts clefs de la tradition platonicienne comme la nature, la vertu, l'accès à la connaissance, l'élaboration des divisions dialectiques. Il ne s'agit pas seulement d'interroger un impensé qui fonderait une série de distinctions à partir du couple sexué et genré, mais de comprendre aussi comment un philosophe s'attache à élaborer les critères d'une juste division ou de sa neutralisation, voire à inventer de nouvelles catégories philosophiquement plus fécondes.

Venons-en à la catégorie de « sexualité ». Un lieu privilégié, pour nous contemporains, de la détermination du genre et du sexe est la « sexualité », lieu dans lequel nous projetons une grande partie des processus de constructions de l'érotique. Ce lien entre sexualité et érotique explique l'intérêt des commentateurs pour l'institution pédérastique telle qu'elle est présentée dans le *Banquet*. L'institution pédérastique réunit dans l'Athènes du Ve siècle un adulte mâle, en position d'éraste, et un *pais* qui est l'aimé (l'*éromène*), parfois à des fins éducatives. Cette institution, réservée aux hommes, implique l'acte sexuel et constitue une érotique particulière. Il ne s'agit en aucun cas d'« homosexualité », terme que l'on réserve à la description d'une tendance et préférence vers un objet sexuel particulier[10], mais bien plutôt d'une érotique qui n'est pas exclusive d'autres pratiques sexualisées, comme le mariage. Platon joue, dans la présentation de cette institution, sur son caractère polémique en l'articulant de différentes manières à la détermination du genre.

En premier lieu, et contrairement à un présupposé anachronique tenace, la pédérastie n'est pas condamnée par Platon parce qu'elle constituerait un risque d'efféminisation. La pédérastie n'est pas un « jeu à somme nulle » où il existe un vainqueur et un vaincu, opposition d'où l'on tire trop rapidement cette autre distinction entre un éraste « actif » et un éromène « passif », ce dernier étant rapproché, à tort, de l'efféminé (*kinaidos*)[11]. Il est vrai que plusieurs allusions

[10] Sur le mésusage de cette catégorie dans l'Antiquité, voir Foucault (1984), Halperin (1990), Boehringer (2007).

[11] Sur la figure du *kinaidos*, voir les analyses définitives de Winkler (1990).

dans le texte platonicien invitent à ce rapprochement – ainsi Aristophane se moque, dans son discours, de la relation qu'entretiennent Pausanias et Agathon, précisément parce qu'elle excède le cadre institutionnel de la pédérastie. Mais il ne s'ensuit pas que la relation homoérotique implique une transformation des genres. En d'autres termes, la pédérastie n'est pas une négation de la « virilité » ; bien au contraire, elle peut être le lieu où se forme la virilité, marquant, dans les contextes de la cour, des vertus propres à l'âge et à la situation de l'agent (modestie et réserve, fougue et goût de l'entreprise, etc.).

En second lieu, l'existence de « couples » de partenaires de même sexe ne présuppose pas une altération ou des inversions de genre au sein de ce couple. Il faut tout d'abord s'entendre sur le caractère « naturel » ou « contre-nature » de certains actes sexuels pour Platon. Dans les *Lois*, l'Athénien condamne il est vrai l'acte sexuel « avec de jeunes mâles comme s'il s'agissait de femmes » au motif qu'il n'est pas naturel (*mè physei*) (836c). Il faut prendre garde à une interprétation « naturalisante » de ce passage : la nature invoquée n'est pas une norme biologique, mais bien sociale et politique. La condamnation de l'acte sexuel entre hommes doit en effet être comprise comme un levier d'incitation à la sauvegarde de la cité des Magnètes par le mariage et la procréation, requérant une forme de législation sexuelle. Pour le dire autrement, les relations sexuelles entre partenaires de même sexe sont proscrites en vertu de cette même justification qui implique l'égalité d'accès des femmes aux fonctions de gardiennes dans la *République* : la sauvegarde de la cité. De même qu'en vertu de cette organisation fonctionnelle de la cité la femme doit pouvoir accéder à la fonction de gardienne en vertu de sa « nature », de même, en vertu de la « nature » qui commande un effort de procréation réglé pour la cité, il est nécessaire de condamner les relations sexuelles entre partenaires de même sexe, ou du moins, à défaut de les empêcher, d'en réduire l'intensité et la fréquence (841a-b). Que le genre ne soit pas déterminé par la « sexualité » peut d'ailleurs se déduire du mythe d'Aristophane : *erôs* peut en effet concerner deux hommes initialement issus d'une unité primordiale masculine, entre deux femmes réciproquement, ou entre un homme et une femme si l'unité en question est androgyne[12].

La réinterprétation platonicienne du modèle pédérastique pour rendre compte d'une érotique intellectualisée fournit une autre forme d'articulation entre sexe et genre. En effet, Diotime prétend dans son discours donner la clef d'une « pratique pédérastique correcte » (*orthos paiderastein*) (211b), empruntant à l'institution érotique son vocabulaire et certaines de ses images, tout en convoquant un modèle qui est celui de la gestation et de la génération, corrélativement à l'abandon d'un modèle, plus traditionnel, de la « transmission ». Ce n'est pas qu'il y a inversion des modèles masculins et féminins, mais possible-

[12] Boehringer (2007) ; Brisson (1997) 67- 102

ment une neutralisation de ces modèles. En d'autres termes, s'agit-il de transférer aux hommes un pouvoir biologique réservé aux femmes, celui d'enfanter, et de priver ainsi toute exclusivité de la femme dans le processus de génération[13] ? Platon nous indique plutôt que les modèles genrés pour penser l'accès à la connaissance à travers la relation érotique peuvent ou plutôt doivent être réévalués sans distinction de sexe. On peut donc être un homme et être enceint, et être une femme et féconder comme un homme[14].

Récapitulons. L'usage des catégories de sexe, de genre et de sexualité pour entrer dans l'érotique platonicienne présente donc un double intérêt. Premièrement, ces catégories révèlent, même pour Platon qui est un témoin d'une société d'avant la « sexualité », un ensemble de postures, d'actions, de désirs, de manières de poser des différences, qui enrichissent notre compréhension de l'histoire de la sexualité antique. Deuxièmement, elles nous permettent surtout de mesurer l'importance des infléchissements philosophiques que Platon fait subir à certaines catégories, comme celle de nature et d'éducation, de « sexualité » comme au livre V de la *République*, de l'impossibilité de confondre « homosexualité » et institutions pédérastiques ou pratiques homoérotiques, etc. En ce sens, il existe bien une « philosophie » érotique chez Platon qui, quoiqu'on en dise, contient bien une part dévolue à ce que nous reconnaissons comme relevant de la sexualité, de la différence des sexes et des genres ; mais inversement, cette « sexualité » ne saurait épuiser la dimension philosophique et politique de l'érotique platonicienne.

Erôs politique

L'histoire de la sexualité montre que les dispositifs érotiques valorisés ou proscrits sont liés à des motifs politiques. L'érotique dans son ensemble ne peut être saisie indépendamment de la vision politique dans laquelle on ménage à *erôs* la place qui lui convient. Nous venons de le voir, il serait impensable d'utiliser les catégories de genre, de sexe et de sexualité pour les dialogues de Platon sans être attentifs aux institutions, aux lois, aux normes et aux discours qui les emploient. L'apparence foucaldienne de ce postulat ne doit pas tromper. M. Foucault n'a pas cherché, comme il le rappelle parfois, à analyser chez Platon les « dispositifs » de pouvoir qu'il décrit dans *La volonté de savoir*, soit parce qu'ils sont trop évidents[15], soit plutôt parce qu'il ne veut s'intéresser chez

[13] Halperin (1990) ; Wersinger (2015).

[14] Brisson (2016).

[15] Foucault (1984a), 37 : « Or, il semble bien, du moins en première approche, que les réflexions morales dans l'Antiquité grecque ou gréco-romaine aient été beaucoup plus orientées vers les pratiques de soi et la question de l'*askesis*, que vers les codifications de conduites et la définition stricte du permis et du défendu. Si on fait exception de la *République* et des *Lois*, on trouverait bien peu de

Platon qu'aux processus de subjectivation (qu'il trouve bien entendu dans les dialogues socratiques), au détriment des dispositifs proprement *politiques* de la *République* et des *Lois* dont il se sert la plupart du temps comme des sources descriptives.

Il faut alors définir le type de lien qui entrecroise érotique et politique.

Premièrement, Platon est pour nous l'auteur, dans la *République* et dans les *Lois*, mais également dans des dialogues moins étudiés comme *Le Politique*, d'une forme de législation sexuelle et érotique. *Erôs* est bien l'affaire du politique, du législateur et du gouvernant, car comme le rappelle Glaucon à propos du mode de vie des gardiens et des gardiennes dont la promiscuité favorisera les unions, on fera face à des « nécessités qui ne seront pas géométriques, mais bien érotiques, et qui risquent d'être plus stimulantes que les autres pour convaincre et entraîner la masse du peuple » (*République,* 458d). Cette dimension de l'érotique platonicienne est si saillante, en particulier au livre V de la *République*, qu'elle a d'ailleurs tendance à recouvrir l'ensemble des dispositifs politiques visant à encadrer les causes et les effets d'*erôs* dans la cité. En témoigne par exemple les reprises par Zénon de Citium ou encore Diogène le cynique de certaines « lois » platoniciennes sur la sexualité dans la *République* parmi les gardiens, dont l'un des premiers effets est d'occulter d'autres dispositifs. Or ces dispositifs sont nombreux, et surtout constituent un système de normes qui concernent la totalité de l'existence humaine : des premiers exercices gymniques à la maturité, en passant par une reconfiguration du dispositif pédérastique, et jusqu'à la vieillesse, Platon ne délaisse pour ainsi dire aucun âge de la vie sexuelle des individus. Il faut en effet considérer, comme en témoigne ce volume, les pratiques chorales, les mariages, les syssities des *Lois*, comme faisant partie de ce dispositif politique que Platon met en œuvre dans plusieurs dialogues. De plus, on notera que c'est l'une des caractéristiques de ces lois platoniciennes sur *erôs* de ne pas oublier le rôle et le statut des femmes, en prenant tout simplement en compte leur plaisir, ce qui n'échappera pas à des lectures postérieures du *Banquet* par Lucien.

Mais réduire le lien entre érotique et politique à la législation sexuelle, n'est-ce pas commettre l'erreur que l'on mentionnait, à savoir réduire l'érotique

---

références au principe d'un code qui définirait par le menu la conduite à tenir, à la nécessité d'une instance chargée d'en surveiller l'application, à la possibilité de châtiments qui sanctionneraient les infractions commises. Même si la nécessité de respecter la loi et les coutumes – les *nomoi* – est très souvent soulignée, l'important est moins dans le contenu de la loi et ses conditions d'application que dans l'attitude qui fait qu'on les respecte. L'accent est mis sur le rapport à soi qui permet de ne pas se laisser emporter par les appétits et les plaisirs, de garder vis-à-vis d'eux maîtrise et supériorité, de maintenir ses sens dans un état de tranquillité, de demeurer libre de tout esclavage intérieur à l'égard des passions, et d'atteindre à un mode d'être qui peut être défini par la pleine jouissance de soi-même ou la parfaite souveraineté de soi sur soi. »

au « sexuel » ? Quand bien même on voudrait montrer que Platon isole la « sexualité » comme un champ autonome de l'existence humaine, l'érotique excède, pour Platon, les frontières de la sexualité. C'est pourquoi l'érotique est liée au politique dans un second sens : Platon « érotise », dans le cadre de sa psychologie morale, un ensemble de plaisirs et de peines, de tendances et de dispositions individuelles et collectives, mais encore des objets, des discours, des aspirations. Ce n'est pas que le sexe devienne métaphore pour un ensemble d'objets, c'est simplement qu'*erôs* est pour Platon ce à travers quoi on peut saisir des comportements qui dépassent très largement le cadre de la sexualité. Ainsi, au livre IX de la *République*, l'âme tyrannique est gouvernée par un *erôs* dont elle ne parvient pas à maîtriser les excès, ni à orienter les fins. Érotique et politique se rejoignent donc très directement dans ce que nous croyions à première vue n'être que des rapprochements métaphoriques. Aussi pourrait-on risquer une hypothèse, selon laquelle tout désir, tout plaisir, même le plus anodin, a potentiellement une incidence politique d'envergure lorsque les institutions politiques les relaient, les soutiennent, ou simplement les prennent en compte. S'il est vrai que la psychologie morale est toujours, en un certain sens, une psychologie politique chez Platon, alors l'érotique doit, décidément, toujours être l'affaire du législateur chez Platon. Depuis la rhétorique utilisée en politique jusqu'aux dispositifs éducatifs et aux inventions platoniciennes d'une communauté soudée par un désir de savoir commun, c'est l'érotique platonicienne dans son ensemble qui est en jeu.

Un des paris de cet ouvrage consiste, on l'aura compris, à ne pas isoler l'érotique platonicienne de son terreau et de sa vocation politiques. Les études rassemblées dans ce volume[16] proposent chacune une interprétation de l'entrelacs entre l'érotique et le politique, entendu doublement comme entreprise de régulation des institutions et comportements sexuels et genrés, et plus largement comme éducation des désirs et des plaisirs dans la cité. L'ouvrage ne poursuit pas un plan qui suivrait une chronologie, depuis les dialogues socratiques aux dialogues de la maturité, pour ensuite en venir à des réceptions anciennes puis contemporaines. L'usage des catégories anachroniques de sexe, de genre et de sexualité, en montrent assez la non-pertinence. Il s'agit plutôt dans ce qui suit de tracer un parcours où chacun des textes est l'écho ou le contrepoint du précédent, tout en s'appuyant sur des thèmes ou un corpus commun. Les thématiques adoptées sont les suivantes. On s'intéresse d'abord à *erôs* en termes d'orientations, c'est-à-dire de définitions de ses objets et de sa dynami-

[16] Certaines de ces études ont été initialement proposées lors du colloque international « Genre et sexualité dans la cité : la politique du sexe dans les dialogues de Platon », du 1er au 3 mars 2012 à Paris. L'article de D. Halperin qui ouvre le volume est paru sous le titre « Platonic Erôs and What Men Call Love », dans *Ancient philosophy*, 5, n°2, 1985, 161-204. Nous le remercions de son accord pour une traduction dans ce volume.

que, au risque d'entendre dans l'érotique platonicienne un jeu sur les orientations *sexuelles* : quels sont les objets d'*erôs*, naturels ou non, licites ou non ? Définir *erôs*, c'est savoir ce vers quoi il s'oriente et nous oriente, afin, le cas échéant de mieux le réguler dans la communauté politique. En second lieu, il s'agit de comprendre plus concrètement les jeux de normes, de prescriptions, et nécessairement aussi de transgressions, relatives à *erôs*. En parcourant certains dispositifs de valorisation et de régulations de certaines pratiques érotiques, on comprend mieux, en troisième lieu, pourquoi l'érotique est au cœur du défi platonicien de cohésion de la cité : en quel sens, et par quels moyens de transmission, la communauté érotique est-elle un enjeu d'établissement de la communauté politique ?

Bibliographie

La bibliographie ci-après répertorie tous les ouvrages et articles cités. Le cas échéant, les éditions et traductions de textes anciens sont citées par le nom de l'éditeur (ed.) ou du traducteur (tr.).

ALLEN R. E. (tr.) (1991), *Plato, The Symposium*, New Haven.

AMES V. M. (1937), *Proust and Santayana: The Aesthetic Way of Life*. Chicago.

ANDERSON G. (1994), "Lucian: Tradition versus reality", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. II 34. 2, 1422-1447.

ANNAS J. (1996), "Plato's *Republic* and Feminism", *Feminism and Ancient Philosophy*, J. K. Ward (ed.), New-York, 3-12.

ANNAS J. (1999), *Platonic Ethics, Old and New*, Ithaca.

ANTON J. P. (1962), "Some Dionysiac References in the Platonic Dialogues", *Classical Journal* 58, 49-55.

ARAÚJO C. (2016), "Who loves? The question of agency in Plato's *Symposium*", *Plato in Symposium*, M. Tulli & M. Erler (ed.), Sankt Augustin, 356-361.

ARENDS F. (2003), "Plato's Anticipation of a Polis without an Outside. The Transformation of the Outside-Inside Problem in *Politeia*, *Politikos*, *Timaios* and *Nomoi*", *Polis and Cosmopolis. Problems of a Global Era*, vol. 2, K. Boudouris (ed.), Athens, 11-20.

BEALER G. (1979), "Predication and Matter", *Mass Terms*, F. J. Pelletier (ed.), Dordrecht, 279-294.

BEALER G. (1986), "The Logical Status of Mind", *Midwest Studies in Philosophy* 10, 231-274.

BERTRAND J.-M. (1998), "Du nid au pilori. Le clair et l'obscur dans la cité des Magnètes platoniciens", *Ktèma* 23, 423-430.

BERTRAND J.-M. (1999), *De l'écriture à l'oralité. Lectures des* Lois *de Platon*, Paris.

BEVERSLUIS J. (unpublished), "Socratic Definition and the Socratic Fallacy".

BIZOS M. (tr.) (1971), *Xénophon, Cyropédie*, Paris.

BLONDELL R. (2002), *The Play of Character in Plato's Dialogues*, Cambridge.

BLONDELL R., (2006), "Where is Socrates on the 'Ladder of Love'?", *Plato's Symposium: Issues in Interpretation and Reception,* J. H. Lesher, D. Nails, and F. C. C. Sheffield (ed.), Washington D.C., 147-78.

BLONDELL R. & BOEHRINGER S. (2014), "Revenge of the Hetairistria : The Reception of Plato's Symposium in Lucian's Fifth Dialogue of the Courtesans", *Arethusa* 47.2, 231-264.

BLONDELL R. & ORMAND K. (ed.) (2015), *Ancient Sex: New Essays*, Columbus.

BLUESTONE N.H. (1987), *Women and the Ideal Society. Plato's Republic and Modern Myths of Gender*, Amherst.

BOEHRINGER S. (2005), "Sexe, genre sexualité: mode d'emploi (dans l'Antiquité)", *Kentron*, *revue du monde antique et de psychologie historique* 21, 83□110.

BOEHRINGER S. (2007a), *L'homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris.

BOEHRINGER S. (2007b), “Comment classer les comportements érotiques ? Platon, le sexe et *érôs* dans le *Banquet* et les *Lois*”, *Études Platoniciennes* 4, 45-67.

BOEHRINGER S. (2015), “The Illusion of Sexual Identity in Lucian’s Dialogues of the Courtesans 5”, *Ancient Sex : New Essays*, Blondell R. & Ormand K. (éd.), Columbus, 253-284.

BOEHRINGER S. (2017), “Homosexuality, female”, *Oxford Classical Dictionary* [online], DOI: 10.1093/acrefore/9780199381135.013.8017

Boehringer S. & SEBILLOTTE-CUCHET V. (eds.) (2011), *Hommes et femmes dans l’Antiquité grecque et romaine: le genre*, Paris.

BOEHRINGER S. et LORENZINI D. (eds.) (2016), *Foucault, l’Antiquité, la sexualité*, Paris, Kimé.

BOMPAIRE J. (1993), “Présentation générale”, in *Lucien: Œuvres*, vol. 1., Paris.

BONANNO M. G. (1973), “Osservazioni sul tema della “giusta” reciprocità amorosa da Saffo ai comici”, *Quaderni urbinati di cultura classica* 19, 110-120.

BORGEAUD P. (1979), *Recherches sur le dieu Pan*, Rome.

BRANHAM B. (1989), *Unruly Eloquence: Lucian and the Comedy of Traditions*, Cambridge.

BRELICH A, (1969), *Paides e parthenoi,* vol. 1, Roma.

BREMMER J. (1990), “Adolescents, Symposion, and Pederasty”, *Sympotica. A symposium on the Symposion*, O. Murray (ed.), Oxford, 135-148.

BRENKMAN J. (1982), “The Other and the One: Psychoanalysis, Reading, the Symposium”, *Literature and Psychoanalysis: The Question of Reading–Otherwise*, S. Felman (ed.), Baltimore, 396-456.

BRIAND M. (2007), “Les Dialogues des morts de Lucien, entre dialectique et satire : une hybridité générique fondatrice”, *Otrante* 22, 61-72.

BRISSON L. (1973), “Bisexualité et médiation en Grèce ancienne », *Nouvelle Revue de Psychanalyse* 7, 27-48.

BRISSON L. (1976), *Le mythe de Tirésias. Essai d’analyse structurale*, Leiden.

BRISSON L. (1994), *Platon, les mots et les mythes : comment et pourquoi Platon nomma le mythe ?*, Paris, 2e éd.

BRISSON L. (1997), *Le Sexe incertain: Androgynie et hermaphrodisme dans l’Antiquité Gréco-Romaine*, Paris.

BRISSON L. (tr.) (1998), *Platon, Le Banquet*, Paris.

BRISSON L. (2000), “Les magistratures non judiciaires dans les Lois”, *Cahiers du Centre Gustave-Glotz* 11, 71-101.

BRISSON L. (2006), “Agathon, Pausanias, and Diotima in Plato’s *Symposium*: *Paiderastia* and *Philosophia”*, *Plato’s Symposium: Issues in Interpretation and Reception*, J. H. Lesher, D. Nails, and F. C. C. Sheffield (ed.), Washington D.C., 229-251.

BRISSON L. (ed.), (2008), *Platon, Œuvres complètes,* Paris.

BRISSON L. (2016), “Éros éducateur : entre *paiderastía* et philósophia”, *Plato in Symposium*, M. Tulli & M. Erler (ed.), Sankt Augustin, 24-35.

BROWN M., & COULTER J. (1971), “The Middle Speech of Plato’s *Phaedrus”*, *Journal of the History of Philosophy* 9, 405-423.

BROWN N. (1979), *Sexuality and Feminism in Shelley*, Cambridge Mass.

BROWN W. (1994), “Supposing Truth Were a Woman. Plato’s Subversion of Masculine Discourse », *Feminist Interpretations of Plato*, N. Tuana (ed.), University Park, 157-180.

BRUIT L. (2009), “Les femmes et le religieux dans les *Lois* de Platon”, *Chemin faisant*. *Mythes, cultes et société en Grèce ancienne*, L. Bodiou et al. (ed.), Rennes, 114-124.

BRULE P. (2009), “L’exposition des enfants en Grèce antique : une forme d’infanticide”, *Enfances & Psy* 44, 19-28.

BRUNS I. (1900), “Attische Liebestheorien und die zeitliche Folge des platonischen *Phaidros* sowie der beiden *Symposien*”, *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum*, *Geschichte und deutsche Literatur für Pädagogik* 5, 17-37.

BURKERT W. (2002), “‘Iniziazione’ ; un concetto moderno e una terminologia antica”, *Le orse di Brauron. Un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Artemide*, B. Gentili & F. Perusino (ed.), Pisa & Roma, 13-27.

BURNYEAT M. F. (1977), “Socratic Midwifery, Platonic Inspiration”, *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 24, 7-16.

BUTLER J. (1990), *Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity*, New York & London.

CALAME C. (1996), “Sappho’s Group: An Initiation into Womanhood”, *Reading Sappho. Contemporary Approaches*, E. Greene (ed.), Berkeley – Los Angeles – London, 113-124.

CALAME C. (1998), “La poésie lyrique grecque, un genre inexistant ?”, *Littérature* 111, 87-110.

CALAME C. (2001), *Choruses of Young Women in Ancient Greece. Their Morphology, Religious Role, and Social Functions*, New York & Oxford, 2nd ed.

CALAME C. (2003), “Le rite d’initiation tribale comme catégorie anthropologique (Van Gennep et Platon)”, *Revue de l’histoire des religions* 220, 5-62.

CALAME C. (2006), “Identifications génériques entre marques discursives et pratiques énonciatives : pragmatique des genres ‘lyriques’ (Goethe et Sappho)”, *Le savoir des genres*, R. Baroni & M. Macé (ed.), Rennes, 35-55.

CALAME C. (2009a), *L’Éros dans la Grèce antique*, Paris, 3e éd.

CALAME C. (2009b), “Coming of Age, Peer Groups, and Rites of Passage”, *The Oxford Handbook of Hellenic Studies*, G. Boys-Stones, B. Graziosi and Ph. Vasunia (ed.), Oxford, 281-293.

CALAME C. (2011), *Mythe et histoire dans l’Antiquité grecque. La création symbolique d’une colonie*, Paris, 2e éd.

CALAME C. (2013A), “Le chant choral des jeunes filles à Sparte : cadences poétiques, rythmes rituels, arts musicaux et identité sexuée”, *D’un rythme à l’autre*, *Cahiers de Littérature Orale* 73-74, S. Bornand & M. Manca (ed.), 19-40.

CALAME C. (2013b), “Choral Practices in Plato’s *Laws* : Itineraries of Initiation ?”, *Performance and Culture in Plato’s* Laws, A. E. Peponi (ed.), Cambridge, 87-108.

CALAME C. (2017), *La tragédie chorale. Poésie grecque et rituel musical*, Paris.

CAMERON A. (1998), “Love (and marriage) between women”, *Greek, Roman and Byzantine Studies* 39, 137-156.

CAMPBELL C.A. (1967), “Moral Intuition and the Principle of Self-Realization”, *In Defence of Free Will with other Philosophical Essays*, London, 107-143.

CANTARELLA E. (1991), *Selon la nature, l’usage et la loi. La bisexualité dans le monde antique*, Paris.

CARASTRO M. (2006), *La cité des mages. Penser la magie en Grèce ancienne*, Grenoble.

CARNES J. (1997), “This Myth which is Not One: Construction of Discourse in Plato’s *Symposium*”, *Rethinking Sexuality : Foucault and Classical Antiquity*, D. H. J. Larmour, P. A. Miller and C. Platter (ed.), Princeton, 104-121.

CASERTANO G. (2007), *Paradigmi della verità in Platone*, Roma.

CECCARELLI P. (1998), *La pirrica nell'Antichità greco-romana. Studi sulla danza armata*, Pisa & Roma.
CHANTRAINE P. (tr.) (1949), *Xénophon, Économique*, Paris.
CHANTRAINE P. (1990), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris.
CHEN L.C.H. (1983), "Knowledge of Beauty in Plato's *Symposium*", *Classical Quarterly* 33, 66-74.
CLAY D. (1975a), "Platonic Studies and the Study of Plato", *Arion* 2, 116-132.
CLAY D. (1975b), "The Tragic and Comic Poet of the *Symposium*", *Arion* 2, 238-261.
CLAY D. (1985), "The Art of Glaukos (Plato *Phaedo* 108D4-9)", *American Journal of Philology* 106, 230-236.
COHEN D. (1987), "Law, Society and Homosexuality in Classical Athens", *Past & Present* 117, 3–21.
COHEN D. (1991), "Law, Society and Homosexuality in Classical Athens: Reply", *Past & Present* 133, 184–194.
CORNFORD F.M. (1950), "The Doctrine of Eros in Plato's *Symposium*", *Plato : A Collection of Critical Essays II*, Vlastos (ed.) (1971), London, 119-131.
CORRIGAN K., (2004), *Plato's Dialectic at Play: Argument, Structure, and Myth in the* Symposium, University Park.
CSAPO E. (2004), "The Politics of the New Music", *Music and the Muses. The Culture of Mousike in the Classical Athenian City*, P. Murray & P. Wilson (ed.), Oxford, 207-248.
CUMMINGS P.W. (1976), "Eros as Procreation in Beauty", *Apeiron* 10, 23-28.

DAVIDSON A. I. (2005), *L'émergence de la sexualité. Épistémologie historique et formation des concepts* [2001], Paris.
DAVIDSON J. (2001), "Dover, Foucault and Greek Homosexuality: Penetration and the Truth of Sex", *Past & Present* 170, 3–51.
DE VRIES G.J. (1969), *A Commentary on the* Phaedrus *of Plato*, Amsterdam.
DEMOS R. (1934), "Eros", *Journal of Philosophy* 31, 337-345.
DENNISTON J. D. (1954), *The Greek particles*, Oxford.
DETIENNE M. (1979), *Dionysos Slain*, M. and L. Muellner trans., Baltimore.
DEVEREUX G. (1968), "Greek Pseudo-Homosexuality and the 'Greek Miracle'", *Symbolae Osloenses* 42, 69-92.
DODDS E.R. (1945), "Plato and the Irrational", *Journal of Hellenic Studies* 65, 16-25.
DODDS E.R. (1951), *The Greeks and the Irrational*, Berkeley.
DORION L.-A. et BANDINI M. (ed. et tr.) (2000), *Xénophon : Mémorables*, tome I : *Introduction et Livre I*, Paris.
DORION L.-A. et BANDINI M. (ed. et tr.) (2011), *Xénophon : Mémorables*, tome II-1 : *Livres II-III*, Paris.
DORION L.-A., (2014) "Antisthène et l'autarcie", *Antisthenica, Cynica, Socratica*, V. Suvák (ed.), Prague, 282-307.
DORTER K. (1971), "Imagery and Philosophy in Plato's *Phaedrus*", *Journal of the History of Philosophy* 9, 279-288.
DOVER K. J. (1964), "Eros and Nomos (Plato, *Symposium* 182a–185c)", *Bulletin of the Institute of Classical Studies* 11. 1, 31–42.
DOVER K. J. (1966), "Aristophanes' Speech in Plato's *Symposium*", *Journal of Hellenic Studies* 86, 41-50.

DOVER K. J. (1970), "Excursus: The Herms and The Mysteries", *A Historical Commentary on Thucydides*, A.W. Gomme, A. Andrewes & K.J. Dover (ed.)., vol. IV, Oxford, 264-288.
DOVER K.J. (1973), "Classical Greek Attitudes to Sexual Behaviour", *Arethusa* 6, 59-73.
DOVER K.J. (1974), *Greek Popular Morality in the Time of Plato and Aristotle*, Oxford.
DOVER K.J. (1978), *Greek homosexuality*, Cambridge (trad. fr. K.J. DOVER *Homosexualité grecque*, traduction S. Saïd, Grenoble, 1982).
DOVER KJ. (ed.) (1980), *Plato: Symposium*, Cambridge.
Dover K.J. (1982) = Dover, K.J. (1978) tr.
DOVER K.J. (2002), "Two women of Samos", *The Sleep of Reason. Erotic Experience and Sexual Ethics in Ancient Greece and Rome*, M. C. Nussbaum et J. Sihvola (ed.), Chicago & Londres, 222-228.
DUPONT F. & ELOI D. (2001), *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris, Belin.

EFFE B. (2004), "Platon und die Päderastie. *Phaidros* 256b-d und die platonische Eros-Theorie", *Platon verstehen. Themen und Perspektiven*, M. Van ackeren (ed.), Darmstadt, 135-146.
EHLERS B. (1966), "Eine vorplatonische Deutung des sokratischen Eros. Der Dialog Aspasia des Sokratikers Aischines", *Zetemata* 41, Munich.
EL MURR D. (2002), "La symploke politike : le paradigme du tissage dans le *Politique* de Platon, ou les raisons d'un paradigme 'arbitraire'", *Kairos* 19, 53-66.
ELSE G.F. (1981), "Friends and Friendship, Greek Style", *The Humanist as Citizen*, J. Agresto and P. Riesenberg (ed.), Chapel Hill, 67-71.
ERBSE H. (1966), "Sokrates und die Frauen", *Gymnasium* 73, 201-220.

FERGUSON J. (1959), *Moral Values in the Ancient World*, New York.
FINE C. (2010), *Delusion of Gender. How our Minds, Society, and Neurosexism Create Difference*, New York-London.
FISCHER E. (1973), *Amor und Eros. Eine Untersuchung des Wortfeldes 'Liebe' im Lateinischen und Griechischen*, Hildesheim.
FÖLLINGER S. (1996), *Differenz und Gleichheit. Das Geschlechterverhältnis in der Sicht griechieches Philosophen des 4. Bis 1. Jahrhunderts v. Chr.*, Stuttgart.
FORTENBAUGH W.W. (1966), "Plato Phaedrus 235C3", *Classical Philology* 61, 108-109.
FOUCAULT M. (1976), *La volonté de savoir, Histoire de la sexualité*, vol. 1, Paris.
FOUCAULT, M. (1984a), *L'usage des plaisirs, Histoire de la sexualité*, vol. 2. Paris.
FOUCAULT M. (1984b), *Le souci de soi, Histoire de la sexualité*, vol. 3, Paris.
FOUCAULT M., (1994) "Le vrai sexe" [1980], *Dits et Écrits* IV, Paris, 117-123.
FREUD S. (1905), *Three Essays on the Theory of Sexuality*, in Freud (1953-1974), vol. VII, 123-245.
FREUD S. (1912), "On the Universal Tendency to Debasement in the Sphere of Love", in Freud (1953-1974), vol. XI, 179-190.
FREUD S. (1914), "On Narcissism: An Introduction", in Freud (1953-1974), vol. XIV, 73-102.
FREUD S. (1953-1974), *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, J. Strachey (ed.), 24 vols., London.
FRIEDLANDER P. (1969), *Plato,* 3 vols., Princeton.
FURLEY W. D. & BREMER J. M. (2001), *Greek Hymns. Selected Cult Songs from the Archaic to the Hellenistic Period*, Tübingen.

GACA K. L. (2003), *The Making of Fornication : Eros, Ethics, and Political Reform in Greek Philosophy and Early Christianity*, Berkeley.

GADAMER H.-G. (1980), "Logos and Ergon in Plato's *Lysis*", *Dialogue and Dialectic: Eight Hermeneutical Studies on Plato*, New Haven, 1-20.

GENTILI B. & PERUSINO F. (ed.) (2002), *Le orse di Brauron. Un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Afrodite*, Pisa.

GIACOMELLI A. (1980), "The Justice of Aphrodite in Sappho Fr. I", *Transactions of the American Philological Association* 110, 135-142.

GIGON O. (1953), *Kommentar zum ersten Buch von Xenophons Memorabilien*, Bâle.

GILHULY K. (2006), "The Phallic Lesbian : Philosophy, Comedy, and Social Inversion in Lucian's Dialogues of the Courtesans", *Prostitutes and Courtesans in the Ancient World*, C. A. Faraone & L. K. McClure (ed.), Madison, 274-291.

GILHULY K. (2007), "*Bronze for Gold* : Subjectivity in Lucian's Dialogues of the Courtesans", *American Journal of Philology* 128, 59-94.

GILHULY K. (2015), "Lesbians are not from Lesbos", *Ancient Sex, New Essays*, R. Blondell & K. Ormand (ed.), Columbus.

GILLIGAN C. (1982), *In a Different Voice. Psychological Theory of Women's Development*, Cambridge-London.

GIRARD R. (1965), *Deceit, Desire, and the Novel: Self and Other in Literary Structure*, Baltimore.

GIULIANO F.M. (2005), *Platone e la Poesia : Teoria della composizione e prassi della ricezione*, Sankt Augustin.

GLIDDEN D.K. (1980), "The Language of Love: *Lysis* 212a8-213c9", *Pacific Philosophical Quarterly* 61, 276-290.

GLIDDEN D.K. (1981), "The *Lysis* on Loving One's Own", *Classical Quarterly* 31, 39-59.

GOESSLER L. (1962), *Plutarchs Gedanken aber die Ehe*, Zurich.

GOLDEN M. (1984), "Slavery and Homosexuality at Athens", *Phoenix* 38, 308-324.

GOODMAN N. (1976), *Languages of Art: An Approach to a Theory of Symbols*, Indianapolis, 2nd ed.

GOSLING J.C.B. (1973), *Plato. The Arguments of the Philosophers*, London.

GOULD T. (1963), *Platonic love*, New York.

GOULD T. (unpublished), "The Tokos as logos in Plato's *Symposium*".

GRAF F. (2003), "Initiation : a concept with a troubled history", *Initiation in Ancient Greek Rituals and Narratives : New Critical Perspectives*, D. B. Dodd & Ch. A. Faraone (ed.), London & New York, 3-24.

GREENBERG J.R. & MITCHELL S.A. (1983), *Object Relations in Psychoanalytic Theory*, Cambridge, Mass.

GREENBLATT S. (1980), *Renaissance Self-Fashioning: From More to Shakespeare*, Chicago.

GRUBE G.M.A. (1935), *Plato's Thought*, Indianapolis.

GUNDERT H. (1949), "Enthusiasmos und Logos bei Platon", *Lexis* 2, 25-46.

HADEN J. (1979/1980), "On Socrates, with reference to Gregory Vlastos", *Review of Metaphysics* 33, 371-389.

HALPERIN D.M. (1985), "Platonic Erôs and What Men Call Love", *Ancient Philosophy* 5-2, 161–204.

HALPERIN D.M. (1986), "Plato and Erotic Reciprocity", *Classical Antiquity* 5, 60-80.

HALPERIN D.M. (1990), *One hundred years of homosexuality: And other essays on Greek love*, New-York-London (trad. fr. Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec, (2000), traduction I. Châtelet, Paris.)

HALPERIN D. M. (1992), “Plato and the Erotics of Narrativity”, *Methods of Interpreting Plato and his Dialogues*, J. C. Klagge and N. D. Smith (ed.), OSAP Supp., Oxford, 93-130.
HALPERIN D.M. (2000) = HALPERIN D.M. (1990) tr.
HALPERIN D. M. (2002), *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago.
HALPERIN D. M. (2004), *Oublier Foucault. Mode d'emploi* [1998], Paris.
HALPERIN D. M. (2005), *Amour et ironie*, tr. I. Châtelet, Paris.
HALPERIN D. M. (2016), “What Is Sex For?”, *Critical Inquiry* 43.1, 1-31.
HEINIMAN F. (1945), *Nomos und Physis*, Basel.
HENDERSON J. (1975), *The Maculate Muse. Obscene Language in Attic Comedy*, New Haven & London.
HEYES C. (2000), *Line Drawing. Defining Women through Feminist Practice,* Ithaca and London.
HINDLEY C. (1994), “Eros and military command in Xenophon”, *Classical Quarterly* 44, 347-366.
HINDLEY C. (1999), “Xenophon on male love”, *Classical Quarterly* 49, 74-99.
HINDLEY C. (2004), “Sophron eros : Xenophon’s ethical erotics”, *Xenophon and his world*, C. Tuplin (ed.) (Historia Einzelschriften, 172), Stuttgart, 125-146.
HINDLEY C., (1991), “Law, Society and Homosexuality in Classical Athens”, *Past & Present* 133, 167–183.
HIRSCHON R. (1978), “Open Body/Closed Space: The Transformation of Female Sexuality”, *Defining Females: The Nature of Women in Society*, S. Ardener (ed.), London, 66-88.
HOERBER R.G. (1959), “Plato’s *Lysis*”, *Phronesis* 4, 15-28.
HOFFMANN H. (1977), *Sexual and Asexual Pursuit: A Structuralist Approach to Greek Vase Painting*, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Occasional Paper 34, London.
HUBBARD T.K. (2013), “Peer Homosexuality”, *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, T. K. Hubbard (ed.), Malden (Mass.), 128–149.
HUBBARD T.K. (ed.) (2013), *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, Malden (Mass.).
HUPPERTS C. (2005), “Boeotian Swine”, *Journal of Homosexuality* 49 3-4, 173–192.
HYDE L. (1983), *The Gift: Imagination and the Erotic Life of Property*, New York.
HYLAND D.A. (1968), “Ἔρως, Ἐπιθυμία and Φιλία in Plato”, *Phronesis* 13, 32-46.

IRWIN T. (1977), *Plato’s Moral Theory: The Early and Middle Dialogues*, Oxford.
ISMARD P. (2013), *L’événement Socrate*, Paris.

JACCOTTET P. (tr.) (1991) [1979], *Platon, Le Banquet,* Librairie Générale Française, Paris.
JAEGER W. (1947), *Paideia: The Ideals of Greek Culture*, vol. II: In Search of the Divine Centre, Oxford.
JORDAN M.D. (1986), “Ancient Philosophic Protreptic and the Problem of Persuasive Genre”, *Rhetorica* 4-4, 309-333.

KAHN Ch. (1996), *Plato and the Socratic Dialogue: The Philosophical Use of a Literary Form*, Cambridge.
KENNY A. (1963), *Action, Emotion and Will. Studies in Philosophical Psychology*, London.

KINSEY A.C., POMEROY W.B., MARTIN C.E. (ed.) (1948), *Sexual Behavior in the Human Male*, Philadelphia.

KNOCH W. (1960), *Die Strafbestimmungen in Platons Nomoi*, Wiesbaden.

KORSGAARD C.M. (1983), "Two Distinctions in Goodness", *Philosophical Review* 92, 169-195.

KOSMAN L.A. (1976), "Platonic Love", *Facets of Plato's Philosophy*, W. H. Werkmeister (ed.) *Phronesis Supplement* 2, Assen, 53-69.

KRANZ W. (1926), "Diotima von Mantineia", *Hermes* 61, 437-447.

KRANZ W. (1958), "Platonica", *Philologus* 102, 74-83.

KRAUS W. (1983), "Aischylos als Erotiker betrachtet", *Wiener Studien* 11, 5-22.

KRAUT R. (1973), "Egoism, Love, and Political Office in Plato", *Philosophical Review* 82, 330-344.

KRAUT R. (2008), "Plato on love", *The Oxford Handbook of Plato*, G. Fine (ed.), Oxford, 286-310.

KRENKEL W.A. (1979), "Masturbation in der Antike", Wissenschaftliche Zeitschrift der Wilhem-Pieck-Universität Rostock 28, 159-178.

LACAN J. (1994), *Séminaire IV, La relation d'objet*, Paris.

LACAN J. (2001), *Séminaire VIII, le transfert*, Paris, 2ème ed. corrigée.

LANE M. (2013), "Founding as legislating: the figure of the lawgiver in Plato's *Republic*", *Dialogues on Plato's Politeia (Republic), Selected papers from the ninth Symposium Platonicum*, N. Notomi and L. Brisson (ed.), Sankt Augustin, 104-114.

LARIVÉE A. (2012), "Gender Trouble' in Xenophon and Plato", *New England Classical Journal* 39-4, 281-303.

LASSERRE F. (1944), "Ἐρωτικοὶ λόγοι", *Museum Helveticum* I, 169-178.

LEAR A. (2013), "Ancient Pederasty", *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, T. K. Hubbard (ed.), Malden (Mass.), 102–127.

LEAR A. & CANTARELLA E. (2008), *Images of ancient Greek pederasty: boys were their Gods*, London.

LEBECK A. (1972), "The Central Myth of Plato's *Phaedrus*", *Greek Roman and Byzantine Studies* 13, 267-290.

LEMAIRE A. (1977), *Jacques Lacan*, London.

LEVI A. (1949), "La teoria dell' ἔρως nel *Simposio* di Platone" *Giornale di metafisica* 4, 290-297.

LEVIN S. (1996), "Women's Nature and Role in the Ideal Polis: *Republic* V Revisited", *Feminism and Ancient Philosophy*, J. K. Ward (ed.), New York, 13-30.

LEVY D. (1979), "The Definition of Love in Plato's *Symposium*", *Journal of the History of Ideas* 40, 285-291.

LEWIS J. M. (1985), "Eros and the Polis in Theognis Book II", *Theognis of Megara. Poetry and the Polis*, Th. J. Figueira & G. Nagy (ed.), Baltimore & London, 197-222.

LIVET P. (1976), "Entre Platon et Freud : Le Travail du Desir" *Etudes Philosophiques* 1, 13-28.

LORAUX N. (1990), *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris.

LOWENSTAM S. (1985), "Paradoxes in Plato's *Symposium*", *Ramus* 14, 85-104.

LUCCHELLI J.P. (2012), *Métaphores de l'amour, lecture lacanienne du* Banquet *de Platon*, Rennes.

LUDWIG P. (2002), *Eros and Polis: Desire and Community in Greek Political Theory*, Cambridge.

LUDWIG P. (2007), "Eros in Plato's *Republic*", *The Cambridge Companion to Plato's* Republic, G. R. F. Ferrari (ed.), Cambridge, 202-31.

MACCARY W.T. (1982), *Childlike Achilles: Ontogeny and Phylogeny in the* Iliad, New York.

MACINTYRE A. (1982), "How Moral Agents Became Ghosts or Why the History of Ethics Diverged from that of the Philosophy of Mind", *Synthese* 53, 295-312.

MACLEOD M. D. (1994), "Lucianic studies since 1930", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, t. II. 34. 2, 1362-1421.

MAGGI A. (2005), "On Kissing and Sighing", *Journal of Homosexuality* 49.3-4, 315–339.

MAHONEY T. (1996), "Is Socratic Eros in the Symposium Egoistic?", *Apeiron* 29, 1-18.

MALCOLM J. 1985. "Vlastos on Pauline Predication", *Phronesis* 30, 79-91.

MARKUS R.A. (1955), "The Dialectic of Eros in Plato's *Symposium*", *Plato : A Collection of Critical Essays II*, Vlastos (ed.) (1971), London, 132-143.

MARROU H.-I. (1965), *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* [1948], Paris.

MASTERSON M., RABINOWITZ N. & ROBSON J. E. (ed.) (2014), *Sex in Antiquity: Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, Routledge.

MATES B. (1979), "Identity and Predication in Plato", *Phronesis* 24, 211-229.

MATTEI J.-F. (1996), *Platon et le miroir du mythe*, Paris.

MATTHEN M. (1982), "Plato's Treatment of Relational Statements in the *Phaedo*", *Phronesis* 27, 90-100.

MCPHERRAN M.L. (1982), "Ontology and Relations in Plato's *Phaedo*, *Parmenides*, and *Timaeus*", Dissertation, University of California at Santa Barbara.

MCPHERRAN M.L. (1983), "Matthen on Castañeda and Plato's Treatment of Relational Statements in the *Phaedo*", *Phronesis* 28, 298-306.

MEAD M. (1935), *Sex and Temperament in Three Primitive Societies*, New York.

MILLER J.-A. (1991), "Les deux métaphores de l'amour", *Revue de l'Ecole de la Cause Freudienne*, Actes, n°18.

MITSCHERLING J. (1985), "Plato's Agathon's Sophocles: Love and Necessity in the *Symposium*", *Phoenix* 39, 375-377.

MOLINE J. (1978), "Plato on the Complexity of the Psyche", *Archiv fiir Geschichte der Philosophie* 60, 1-26.

MOORE J. D. (1973), "The Relation between Plato's *Symposium* and *Phaedrus*", *Patterns in Plato's Thought*, J.M.E. Moravcsik (ed.), Dordrecht, 52-71.

MORAVCSIK J.M.E. (1971), "Reason and Eros in the 'Ascent'-Passage of the *Symposium*", *Essays in Ancient Greek Philosophy*, J.P. Anton and G.L. Kustas (ed.), Albany - New York, 285-302.

MORAVCSIK J.M.E. (1982), "Noetic Aspiration and Artistic Inspiration", *Plato on Beauty, Wisdom, and the Arts*, *American Philosophical Quarterly Library of Philosophy*, Moravcsik and Temko (ed.), Totowa, 29-46.

MORRISON, J.S. (1964), "Four Notes on Plato's *Symposium*", *Classical Quarterly* 14, 42-55.

MRAS K. (1916), "Die Personennamen in Lucians Hetärengesprächen", *Wiener Studien* 38, 308-342.

MURLEY C. (1946), "The Didactic Significance of Erotic Figures in Plato", *Classical Essays presented to James A. Kleist*, R.E. Arnold (ed.), Saint Louis, 61-73.

MURNAGHAN Sh. (1988), "How a Woman can be More Like a Man: The Dialogue between Ischomachus and his Wife in Xenophon's *Oeconomicus*", *Helios* 15-1, 9-22.

MURRAY P. (1996), *Plato. On Poetry*, Cambridge.

MUSTI D. (2001), *Il simposio*, Bari.

NAGEL T. (1979), *Mortal Questions*, Cambridge.
NAGY G. (1979), *The Best of the Achaeans. Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Baltimore – London.
NATALI C. (2005), "L'élision de l'oikos", *Études sur la République, vol.1 De la justice*, M. Dixsaut, avec la coll. d'A. Larivée (ed.), Paris, 199-223.
NEHAMAS A. (1998), *The Art of Living: Socratic Reflections from Plato to Foucault*, Berkeley.
NEUMANN H. (1964), "On the Sophistry of Plato's Pausanias", *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 95, 261–267.
NEUMANN H. (1965), "Diotima's Concept of Love", *American Journal of Philology* 86, 33-59.
NIGHTINGALE A. (1993), "The Folly of Praise: Plato's Critique of Encomiastic Discourse in the *Lysis* and *Symposium*", *Classical Quarterly* 43, 112–130.
NOËL M.-P. (2015), "Critobule dans les écrits socratiques de Xénophon : le portrait d'un mauvais élève", *Kentron* 31, 43-58.
NORTH H. (1966), *Sophrosyne, Self-Knolewdge and Self-Restraint in Greek Literarture*, Ithaca.
NOTOPOULOS J.A. (1949), *The Platonism of Shelley: A Study of Platonism and the Poetic Mind*, Durham.
NUCCI M. (2009), *Note alla traduzione di Platone* Simpósio, Turin.
NUSSBAUM M. (1979), "The Speech of Alcibiades: A Reading of Plato's *Symposium*", *Philosophy and literature* 3, 131-172.
NUSSBAUM, M. (1982), "'This Story Isn't True': Poetry, Goodness and Understanding in Plato's *Phaedrus*", *Plato on Beauty, Wisdom, and the Arts*, *American Philosophical Quarterly Library of Philosophy*, Moravcsik and Temko (ed.), Totowa, 79-124.
NUSSBAUM, M. (2001), *The Fragility of Goodness. Luck and Ethics in Greek Tragedy and Philosophy*, Cambridge, 2nd edition, (tr. G. Colonna d'Istria et R. Frapet La Fragilité du Bien, (2016) Paris).
NUSSBAUM, M.C. (1994), "Platonic Love and Colorado Law: The Relevance of Ancient Greek Norms to Modern Sexual Controversies", *Virginia Law Review* 80-7, 1515–1651.
NYGREN A. (1982), Agape *and* eros*: a study of the Christian idea of love*, Chicago.

ORMAND K. (2008), *Controlling Desires*. Sexuality in Ancient Greece and Rome, Westport.

PANAGOPOULOS A. (1981), *Platon kai Krete*, Athen.
PARRY H. (1964), "Ovid's *Metamorphoses*: Violence in a Pastoral Landscape", *Transactions of the American Philological Association* 95, 268-282.
PATER W. (1901), *Plato and Platonism*, London, 3rd ed.
PEARSON A.C. (1909), "Phrixus and Demodice: A Note on Pindar, *Pyth*. IV.162 f.", *Classical Review* 23, 255-257.
PENNER T. (1971), "Thought and Desire in Plato", *Plato : A Collection of Critical Essays II*, Vlastos (ed.) (1971), London, 96-118.
PEPONI A.-E. (2013), "Choral Anti-Aesthetics", *Performance and Culture in Plato's* Laws, A.-E. Peponi (ed.), Cambridge, 212-239.

PIEPER J. (1964), *Enthusiasm and Divine Madness: On the Platonic Dialogue* Phaedrus, New York.

PIERART M. (2008), *Platon et la cité grecque. Théorie et réalité de la Constitution des* Lois [1972], Paris.

PLASS P.C. (1978), "Plato's 'Pregnant' Lover", *Symbolae Osloenses* 53, 47-55.

POMEROY S.B. (1984), "The Persian King and the Queen Bee", *American Journal of Ancient History* 9, 98-108.

POMEROY S.B. (1994), *Xenophon. Oeconomicus : a social and historical commentary*, Oxford.

PONTIER P. (2012), "Xenophon and the Persian kiss", *Xenophon : Ethical principles and historical enquiry*, C. Tuplin & F. Hobden (ed.), Mnemosyne Supplements vol. 348, Leiden, 611-630.

PRADEAU J.-F. (2001), "La economía política de las Leyes. Observaciones sobre la institución de los klêroi", *Plato's* Laws *and its historical significance,* F. Lisi (ed.), 146-160.

PRICE A. W. (1989), *Love and Friendship in Plato and Aristotle*, Oxford.

PRICE A.W. (1981), "Loving Persons Platonically", *Phronesis* 26, 25-34.

PROUST M. (1954), *A la recherche du temps perdu*, 3 vols. P. Clarac and A. Ferre (ed.), Paris.

QUINE W.V.O. (1960), *Word and Object*, Cambridge.

REALE G. (1997), *Eros demone mediatore: il gioco delle maschere nel* Simposio *di Platone*, Milan.

REARDON B. P. (1971), *Courants littéraires des IIe et IIIe siècles après J.C.*, Paris.

REDFIELD J.M. (1975), *Nature and Culture in the Iliad: The Tragedy of Hector*, Chicago.

REDFIELD J.M. (1982), "Notes on the Greek Wedding", *Arethusa* 15, 181-201.

RENAUT O. (2013), "Challenging Platonic *Erôs*: The Role of *Thumos* and *Philotimia* in Love", *Erôs in Ancient Greece,* E. Sanders, C. Thumiger, & N. J. Lowe (ed.), Oxford, 95–110.

RENAUT O. (2014), *Platon, La médiation des émotions. L'éducation du thymos dans les dialogues*, Paris.

RENAUT O. (2016a), "La pédérastie selon Pausanias : un défi pour l'éducation platonicienne?" *Plato in Symposium*, M. Tulli & M. Erler (ed.), Sankt Augustin, 140-145.

RENAUT O. (2016b), "Sexualité antique et principe d'activité. Les paradoxes foucaldiens sur la pédérastie", *Foucault, l'Antiquité, la sexualité*, S. Boehringer & D. Lorenzini (ed.), Paris, 121-135.

ROBIN L. (tr.) (1950), *Platon. Œuvres Complètes*, 2 vols, Paris.

ROBIN L. (1964), *La théorie platonicienne de l'amour* [1908], Paris.

ROBIN L. (1989), *Platon, Œuvres Complètes,* t. IV, 2ème partie, *Le Banquet*, Notice, Paris.

ROBINSON R. (1971), "Plato's Separation of Reason from Desire", *Phronesis* 16, 38-48.

ROSEN S. (1965), "The Role of Eros in Plato's *Republic*", *Review of Metaphysics* 18, 452-475.

ROWE Ch. (1990), "Philosophy, love, and madness", *The Person and the Human Mind, Issues in Ancient and Modern Philosophy*, C. Gill (ed.), Oxford, 227□246.

ROWE Ch. (1998), *Il Simposio di Platone: cinque lezioni sul dialogo e un ulteriore contributo sul Fedone*, M. Migliori (ed.), Sankt Augustin.

RUSSELL B. (1921), *The Analysis of Mind*, London.

SANDFORD S. (2013), *Plato and Sex*, Cambridge.
SANTAS G. (1979), "Plato's Theory of Eros in the *Symposium*", *Noûs* 13, 67-75.
SAUNDERS T.J. (1991*), Plato's penal code. Tradition, controversy, and reform in Greek penology*, Oxford.
SAXENHOUSE A. (1994), "The Philosopher and the Female in the Political Thought of Plato", *Feminist Interpretations of Plato*, N. Tuana (ed.), University Park, 67-86.
SCHEIN S.L. (1974), "Alcibiades and the Politics of Misguided Love in Plato's *Symposium*" *Θ-Π* 3-2, 158-167.
SCHMITT-PANTEL P. (1992), *La cité au Banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Publications de l'École française de Rome, vol. 157.
SCHNAPP A. (1984), "Eros en chasse", *La cité des images: Religion et société en Grèce antique*, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne, Centre Louis Gernet (eds.), Paris, 67-83.
SCHÖPSDAU K. (1991), "Der Staatsentwurf der Nomoi zwischen Ideal und Wirklichkheit, Zu Plato *Leg*. 739a1-e7 und 745e7-746d2", *Rheinisches Museum* 134, 135-152.
SCHÖPSDAU K. (2002), "Des repas en commun pour les femmes : une utopie platonicienne", *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* 16, 331-340.
SCHRECKENBERG H. (1964), *Ananke. Untersuchungen zur Geschichte des Wortgebrauchs*, Zetemata 36, Munich.
SCOLNICOV S. (1978), "Reason and Passion in the Platonic Soul", *Dionysius* 2, 35-49.
SCOTT J.W. (1986), "Gender: A Useful Category of Historical Analysis", *The American Historical Review* 91-5, 1053-1075.
SCRUTON R. (1986), *Sexual Desire: A Moral Philosophy of the Erotic*, New York.
SEARLE J.R. (1983), *Intentionality: An Essay in the Philosophy of Mind*, Cambridge.
SEBILLOTTE CUCHET V. & ERNOULT N. (ed.) (2007), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris.
SEGAL CH. (1962), "Gorgias and the Psychology of the Logos", *Harvard Studies in Classical Philology* 66, 99-155.
SHEFFIELD F.C.C. (2006), *Plato's Symposium: The Ethics of Desire*, Oxford.
SHELLEY P. B. (1975), *Shelley: The Pursuit*, R. Holmes (ed.), New York.
SIMMEL G. (1921), "Eros, Platonic and Modem", *G. Simmel. On Individuality and Social Forms*, D.N. Levine (ed.), Chicago, 235-248.
SINAIKO H.L. (1965), *Love, Knowledge, and Discourse in Plato: Dialogue and Dialectic in* Phaedrus*,* Republic*,* Parmenides, Chicago.
SINGER I. (1966), *The Nature of Love: Plato to Luther*, New York.
SLINGS S.R. (1995), "Protreptic in Ancient Theories of Philosophical Literature", *Greek Literary Theory after Aristotle*, J.G.J. Abbenes, S.R. Slings and I. Sluiter (ed.), Amsterdam, 173-192.
SOURVINOU-INWOOD Ch. (2005), *Hylas, the Nymphs, Dionysos and Others. Myth. Ritual, Ethnicity*, Stockholm.
SPELMAN E.V. (1994), "Hairy Cobblers and Philosopher-Queens", *Feminist Interpretations of Plato*, N. Tuana (ed.), University Park, 87-107.
STIGERS E.S. (1981), "Sappho's Private World", *Reflections of Women in Antiquity,* H.P. Foley (ed.), New York, 45-61.
STOUGH C.L. (1976), "Forms and Explanation in the *Phaedo*", *Phronesis* 21, 1-30.
STRAUSS L. (1975), *The Argument and the Action of Plato's* Laws, Chicago-London.
STRAUSS L. (1979), "La persécution et l'art d'écrire", *Poétique* 10, 233-243.
STRAUSS L. (1987) [1964], *La cité et l'homme*, Paris.
STRAUSS L. (2006), Sur "Le Banquet". La philosophie politique de Platon, Paris.

STRAUSS, L. (1998), *Xenophon's Socratic Discourse. An Interpretation of the Oeconomicus* [1970], South Bend.

SULLIVAN A. (1995), *Virtually Normal: An Argument About Homosexuality*, New York.

SULLOWAY F.J. (1979), *Freud, Biologist of the Mind: Beyond the Psychoanalytic Legend*, New York.

SUTTON R.F., JR. (1981), "The Interaction between Men and Women Portrayed on Attic Red-Figure Pottery", Dissertation, University of North Carolina at Chapel Hill.

TARRANT D. (1948), "Style and Thought in Plato's Dialogues", *Classical Quarterly* 42, 28-34.

THORNTON B.S. (1997), *Eros. The myth of ancient Greek sexuality*, Boulder.

TULLI M. & ERLER, M. (ed.) (2016), *Plato in Symposium : selected papers from the tenth Symposium Platonicum*, Sankt Augustin.

TURNER V. W. (1969) *The Ritual Process. Structure and Anti-Structure*, London.

VAN DER MEEREN S. (2002), "Le protreptique en philosophie: essai de définition d'un genre", *Revue des études grecques* 115-2, 591-621.

VENDLER H. (1981), "Sociable Comets", *New York Review of Books* 28-12, 24-26.

VERDENIUS W.J. (1962), "Der Begriff der Mania in Platons *Phaidros*", *Archiv für Geschichte der Philosophie* 44, 132-150.

VERNANT J.-P. (2007), "Hestia-Hermès. Sur l'expression religieuse de l'espace et du mouvement chez les Grecs", *Vernant. Œuvres, vol. 1 Religions, rationalités, politique*, Paris, 381-422.

VERSENYI L. (1975), "Plato's *Lysis*", *Phronesis* 20, 185-198.

VLASTOS G. (ed.) (1971), *Plato: A Collection of Critical Essays II: Ethics, Politics, and Philosophy of Art and Religion*, New York.

VLASTOS G. (1977), "The Theory of Social Justice in the Polis in Plato's *Republic*", *Interpretations of Plato: A Swarthmore Symposium*, H.F. North (ed.), Mnemosyne Supplement 50, Leiden, 1-40.

VLASTOS G. (1981), *Platonic Studies*, Princeton, 2nd ed.

VLASTOS G. (1984), "Happiness and Virtue in Socrates' Moral Theory", *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 210, 181-213.

VLASTOS G. (1994), "Was Plato a Feminist?", *Feminist Interpretations of Plato*, N. Tuana (ed.), University Park, 11-23.

VOEGELIN E. (1966), *Plato*, Baton Rouge.
Ward (ed.), New York, 3-12.

WARNER M. (1979), "Love, Self, and Plato's *Symposium*", *Philosophical Quarterly* 29, 329-339.

WATSON G. (1975), "Free Agency", *Journal of Philosophy* 72, 205-220.

WERSINGER A. G. (2015), "Diotima and kuèsis in the light of the myths of the god's annexation of pregnancy (*Symposium* 201d-212b)", *Plato Journal: The Journal of the International Plato Society* 14, 23-38.

WERSINGER A.-G. (2001), *Platon et la dysharmonie : recherches sur la forme musicale*, Paris.

WERSINGER A.-G. (2011), "La danse et la pudeur (Platon, *Lois*, VI, 771e5-772a4)", *Musiques et danses dans l'Antiquité*, M.-H. Delavaud-Roux (ed.), Rennes, 183-195.

WERSINGER A.-G. (2012), “La voix d’une ‘savante’ : Diotime de Mantinée dans le *Banquet* de Platon (201d-212b)”, *Cahiers Mondes anciens* [En ligne] 3, DOI : 10.4000/mondesanciens.816.

WILDE O. (1979), *Selected Utters of Oscar Wilde*, R. Han-Davis (ed.), Oxford.

WILDEN A. (1968), “Lacan and the Discourse of the Other”, *J. Lacan. The Language of the Self: The Function of Language in Psychoanalysis*, New York, 157-311

WILLIAMS C. A. (1999), *Roman Homosexuality, Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity*, New York & Oxford.

WILLIAMSON M. (1995), *Sappho’s Immortal Daughters*, Cambridge–London.

WINKLER J. J. (1990), *The Constraints of Desire: the anthropology of sex and gender in ancient Greece*, London (tr. fr. Désir et contraintes en Grèce ancienne, S. Boehringer et N. Picard, Paris, 2005).

WINKLER J. J. (2005) = WINKLER, J. J. (1990) tr.

WINKLER J. J. (1982), “The Invention of Romance”, *Laetaberis* (*Journal of the California Classical Association, Northern Section*) 1, 1-24.

WIPPERN J. (1965), “Eros und Unsterblichkeit in der Diotima-Rede des *Symposions*”, *Synusia: Festgabe für Wolfgang Schadewaldt zum 15. März 1965*, H. Flashar and K. Gaiser (ed.), Pfullingen, 123-159.

WOLFF C. (1992), “Euripides’ *Iphigenia among the Taurians* : Aetiology, ritual, and myth”, *Classical Antiquity* 11, 308-334.

ZANKER P. (1995), *The Mask of Socrates: The Image of the Intellectual in Antiquity*, Berkeley.

ZEITLIN F. (1986), “Configurations of Rape in Greek Myth”, *Rape*, S. Tomaselli & R. Porter (ed.), Oxford, 122-151.

ZEITLIN F., WINKLER J. & HALPERIN D. (1990), *Before Sexuality: The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*, Princeton.

L'érotique platonicienne est sans doute, avec la théorie des formes intelligibles, une des pierres angulaires de la philosophie des dialogues. Les études récentes sur le genre (*gender*) et la sexualité dans l'Antiquité ont donné un nouvel éclairage à certains éléments de l'érotique platonicienne, qu'il s'agit dans ce volume d'inscrire spécifiquement dans son contexte à la fois moral et politique. En effet, l'*erôs* platonicien ne saurait être seulement ce désir intellectualisé que l'on se plaît à retrouver à travers l'expression « amour platonique » ; c'est un désir situé, marquant le corps et l'âme de celui ou celle qui en est affecté, et dont le fonctionnement et les effets doivent être expliqués. Ce volume réunit douze contributions dédiées à l'étude de cette érotique platonicienne en utilisant les méthodes de l'histoire de la philosophie, de l'anthropologie comparée, de la psychanalyse, des études sur le genre et la sexualité dans l'Antiquité.

Olivier Renaut est Maître de conférences en histoire de la philosophie ancienne à l'Université Paris Nanterre. Il est spécialiste de Platon, de psychologie morale et de la théorie des émotions dans l'Antiquité. Il est notamment l'auteur de *Platon, la Médiation des émotions* en 2014.
Luc Brisson est Directeur de recherche émérite au Centre National de la Recherche Scientifique (Paris, France). Il est l'auteur de nombreuses publications sur Platon et Plotin, y compris des bibliographies, traductions et commentaires. Il est l'auteur de très nombreuses études en histoire de la philosophie et de la religion dans l'Antiquité.

ISBN 978-3-89665-725-1
9 783896 657251
www.academia-verlag.de